LE JOUR, 1948
10 SEPTEMBRE 1948

SITUATION DE LA FRANCE

Un langage à tenir au peuple de France par un gouvernement français déterminé à gouverner pourrait être celui-ci : “Français ! nous allons vous enrichir et non point achever de vous ruiner ainsi que l’Etat, sous le prétexte fallacieux de vous rendre tous égaux. Ce n’est sûrement pas l’égalité dans le malheur que la Révolution a inscrit au fronton de nos édifices”.

Car, la France, chaque fois depuis vingt-cinq ans qu’elle a dévalué sa monnaie et, par suite, ses valeurs immobilières et mobilières, a porté atteinte à son armature sociale en même temps qu’au patrimoine des Français ; si bien qu’aux citoyens qui obéissent aux lois, si cette procédure continue, il ne restera rien – fors l’honneur.

Ce sont les faillites successives de l’Etat qui ont réduit de la façon la plus imméritée la partie la plus digne d’intérêt de la population de la France à la situation où elle est ; une dévaluation est en effet toujours une pénitence et un mensonge.

Le franc d’aujourd’hui ne vaut que la deux-centième partie de son homonyme de Germinal. Pense-t-on vraiment pouvoir aller plus loin dans l’illusion ? Et ne vaut-il pas mieux rendre aux Français (puisque les disciplines à quoi les Anglais se plient leur répugnent) avec l’esprit d’initiative, un peu de cette liberté qui n’est plus pour eux que la liberté de défier les lois ?

La France que la nature a faite si opulente, la France de l’invention et des arts, des fleuves sagement établis, des labours et des pâturages, à quoi la réduiront les songe-creux s’ils sont laissés à leurs divagations ? Voilà le pays le plus beau, le plus naturellement équilibré de l’Europe, devenu à peu près ingouvernable parce qu’il est livré à la haine et à l’envie. “Quand les Français ne s’aimaient pas”, écrivait Charles Maurras. Se peut-il qu’ils se mettent de nouveau à s’aimer ?

C’est un malheur évident que tant d’harmonie se perde par l’effet de tant d’individualisme. La France est victime en même temps de ses lois et de ceux qui les violent. Un peuple d’humeur aussi personnelle, il n’est pas raisonnable, **pour l’amour de la théorie**, de le soumettre aux contraintes vaines auxquelles il est soumis.

On se demande en quoi le gouvernement de M. Queuille différera des deux ou trois gouvernements qui viennent inutilement de tenter de vivre.

Le temps est venu pour la France de se donner des chefs, mais il faudra pour cela qu’elle aille aux urnes ; et des urnes, malgré des probabilités et des chances visibles, nul ne peut dire à présent ce qui sortira.